

"Pierre et ses compagnons s'étaient appesantis de sommeil, mais s'étaient réveillés, ils virent la gloire de Jésus, et les deux hommes à ses côtés."

La gloire divine rayonne soudain de Jésus en prière, Moïse et Élie, les hommes qui avaient accueilli l'Alliance, l'amitié de Dieu, viennent d'apparaître aussi.

Pierre, Jean et Jacques sont là. Comme ils seront au mont des Oliviers.

La réaction des disciples devant ce moment essentiel est de s'endormir. Éblouis, hypnotisés ! Comme si la présence, immédiate, les faisait s'absenter d'eux-mêmes, perdre "connaissance", s'évanouir.

Rappelons-nous, au Jardin des Oliviers, jardin où commence l'agonie de Jésus, lors de son ultime prière, on va retrouver les mêmes dormeurs.

Mais cette fois-là, le "**Transfiguré**" allait être le "**DÉFIGURÉ**". Bientôt.

Son aspect n'était plus celui d'un homme, murmurait déjà parmi les oracles anciens d'Israël, le CHANT DU SERVITEUR SOUFFRANT.



Quand les disciples se réveillèrent, ils voulaient construire des tentes pour loger ces êtres qui n'avaient jamais eu un toit.

La demeure mobile, ce sera la nuée dont l'ombre divine les recouvre.

Comme au jour du baptême de Jésus, elle répète le premier vers du Chant du Serviteur : *"Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi, écoutez-le"*.

Et la petite troupe silencieuse va prendre l'âpre et dur chemin de Jérusalem *"qui tue les prophètes"*.

Maintenant ils sont réveillés, ils marchent en silence et ils se demandent sans doute s'ils n'ont pas rêvé, puisqu'ils dormaient.

Ils descendent de la montagne.

Tout au long de l'histoire il y aura dans les communautés chrétiennes et dans la grande Église beaucoup d'hypnotisés et d'endormis.

Nous aussi, ne faisons pas le malin, nous sommes nombreux à rester souvent assoupis, distraits, rêveurs, alors qu'au milieu de nous, une fantastique métamorphose de notre monde se déroule, accomplit et efface le passé, ouvre difficilement et de façon mouvementée des avenir neufs dont certains ne nous rassurent pas.

Pourtant, que de fois Jésus a réclamé des êtres éveillés et vigilants dans la nuit.

Pierre à un moment dit : *"On est si bien ici, on y camperait bien, si l'on montait trois tentes"*.

Et c'est là, la tentation. De faire un monde à part.

C'est-à-dire qu'on serait entre soi, entre gens de bonne compagnie, des croyants, des priants.

Et ensemble on bâtirait un ciel sur terre. Ça permettrait de nous évader de ce monde de malheur, où pas grand-chose ne marche, avec son chômage, ses pauvres, ses sans-papiers, ses guerres, ses famines, ses catastrophes.

Bref, loin de la plaine des hommes.

Mais ils reprirent la descente de la montagne, vers la plaine des hommes et des femmes.

Et chaque fois qu'ils verraient des hommes et des femmes ravagés, torturés, visages défigurés par le mal, les épreuves, par l'âge, les souffrances, par la maladie, la solitude, les erreurs, les fautes, et ils commenceraient, d'autres suivraient, à lutter et à faire tout pour que ces hommes et ces femmes soient moins défigurés, peut-être un peu transfigurés, malgré tout.

En cela, ils se montreraient vraiment disciples des transfigurés.

À notre tour, aujourd'hui.

